

Mais où est donc passée la noblesse gauloise ? (B.G., L. VII)

Colette Doco-Rochegude

Poursuivant ses travaux érudits sur les traductions des écrits de César, l'auteur tente de préciser la nature, le rôle et le comportement de la noblesse gauloise à l'époque de la Guerre des Gaules et plus précisément lors de l'épisode Alésia et immédiatement après celui-ci. L'analyse de la terminologie employée par César pour évoquer les « princes » ou nobles gaulois fait ressortir les inexactitudes des traductions modernes du B. G. qui induisent de profondes incompréhensions sur l'exercice du pouvoir en Gaule et sur la reddition de Vercingétorix, épisode douloureux synonyme d'abandon de la valeur gauloise de liberté.

Pour bien répondre à la question insolite du titre de l'article, il convient de corriger préalablement une impardonnable erreur de traduction, erreur qui, depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, a faussé en grande partie la portée et le sens de la Guerre des Gaules et, plus grave encore a dénaturé la reddition de Vercingétorix.

Les noms *nobilitas* et *principes* dans les écrits de César

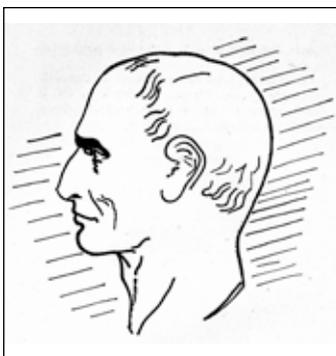
Le nom *nobilitas* apparaît une fois seulement au § 38 du Livre VII du B.G.. Le grand peuple des Éduens (occupant la Bourgogne actuelle) est alors en train de lâcher César. Après la trahison du jeune Convictolitavis, magistrat suprême ou vergobret, on assiste à celle de Litaviccus. En larmes, devant 10 000 soldats censés marcher sur Gergovie pour prêter main forte à César, Litaviccus harangue ces soldats et leur fait croire que toute la *nobilitas* a péri, de même que leur cavalerie : *Il faut se rallier aux Arvernes contre César.*

Avant d'aborder le cœur du sujet, à savoir « qui compose la nobilitas et que représente-t-elle vraiment ? », il convient de clarifier le terme latin *principes* dont la signification dépend bien sûr du contexte. Tandis qu'aux §§ 2 et 37b ce nom se traduit par « les premiers », « en tête de » ou encore « à l'initiative de », ailleurs, il s'agit surtout des princes, les *principes*, comme les appelle César, toujours attentif à préciser le rang social des personnages.

- Ainsi, tout au début du § 1, ce sont les *principes* qui lors des assemblées dans la célèbre forêt des Carnutes (ceux de Chartres) se lamentent sur le supplice et la mort d'Acco (L. VI, § 4), un prince sénon. Il est certain que les druides y assistaient, mais César, Grand Pontife depuis l'âge de 27 ans, qui leur a consacré une partie du Livre VI, ignorant leur rôle politique, n'en parle plus.
- Au § 4, les princes (*principes*) arvernes, parmi lesquels Gobannitio son oncle paternel, descendants des grandes familles et délibérément déjà acquis au parti romain, s'opposent à Vercingétorix et le chassent de l'oppidum de Gergovie. Aussi la première armée de Vercingétorix est composée d'indigents, de gueux, de vagabonds.
- Les princes (*principes*) sont aussi des ambassadeurs : au § 32, ils constituent l'ambassade éduenne qui va trouver César pour lui soumettre leur prétendue controverse sur le choix de leur vergobret, élu pour une année.
- Au § 36, chaque matin à la première heure, Vercingétorix réunit son conseil formé des princes (*principes*) des différentes cités qui se sont ralliées à lui.
- Cette noblesse est vénale et Vercingétorix le sait bien (§ 31), a fortiori la noblesse allobroge qui fait déjà partie de la Province colonisée vers 120 av. J.-C. (§ 64).

Ainsi se dessine la réalité de la noblesse gauloise dans son ensemble.

Malheureusement, les traductions généralement proposées n'ont aucun sens et engendrent de nombreuses erreurs d'interprétation sur le comportement des divers acteurs. Pour *principes*, on trouve généralement : premiers, personnages notables, personnages les plus considérables, les plus grands, les plus illustres, les plus distingués, les citoyens du plus haut rang, et surtout principaux (la plus mauvaise traduction étant celle de Louandre, *les principaux citoyens*).



Des princes au comportement étrange lors du siège d'Alésia

À l'arrière, loin d'Alésia, les princes (*principes*) restés sur le territoire n'appliquent pas la consigne donnée par Vercingétorix depuis la ville assiégée, consigne qui était de recruter d'urgence tous les hommes en âge de porter les armes. Les princes prirent beaucoup de temps à établir des quotas (§ 75) en rapport avec la population des différents peuples

gaulois, arguant qu'un trop grand nombre de combattants serait difficile à commander. Mais entre 300 000 combattants et 240 000, y a-t-il vraiment une différence pour un encadrement réparti entre des chefs locaux bien connus?

Les princes éduens Éporédorix et Viridomaros, deux des quatre grands chefs à commander l'armée de secours, une fois parvenus à proximité d'Alésia, ne donnèrent jamais l'ordre à leurs contingents de foncer sur le camp de César dans la plaine de 3 000 pas. Le seul à passer à l'attaque du camp nord ou camp des deux légats fut Vercassivelaunos, cousin (*conso-brinus*) de Vercingétorix.



Erreur de traduction : la reddition de Vercingétorix assez mal comprise

Persévérant dans leur erreur - ô *diabolicum* ! - les traducteurs contemporains ont continué et continuent à ignorer les princes (*principes*) gaulois et à ne parler que de chefs, alors qu'ils ont derrière eux, chez leurs prédécesseurs, des imprécisions dont ils auraient dû se garder. Il est pourtant éclairant d'observer que César, au § 88, parle de Sedullius à la fois comme *dux* et *princeps*, soit chef et prince.

Chez Constans (1926), du fait d'une traduction fautive, la mémorable reddition de Vercingétorix est décrite sans relief. On y assiste à une sorte de ballet des « chefs » avec deux présentations sur la scène et une inévitable fausse sortie. Cette étrangeté avait été soulignée par feu Christian Goudineau dans l'ouvrage *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne – Hommage à Guy Barruol in Revue archéologique de Narbonnaise – Supplément 35, Montpellier, 2003. Pages 508 sqq*, sans chercher une autre traduction que celle de Constans, le professeur Goudineau regrette que cette reddition manque de grandeur et de cérémonial.

• César, B.G. VII, 89 :

Postero die Vercingetorix concilio conuocato id bellum se suscepisse non suarum necessitatum, sed communis libertatis causa demonstrat, et quoniam sit fortunae cedendum, at utramque rem se illis offerre, seu morte sua Romanis satisfacere seu uiuum tradere uelint. Mittuntur de his rebus ad Caesarem legati. Iubet arma tradi, principes produci. Ipse in munitione pro castris consedit. Eo duces producuntur. Vercingetorix deditur. Arma proiciuntur.

Lignes que je [Chr. Goudineau] traduirais ainsi :

Le lendemain, ayant réuni l'assemblée [probablement, celle des hommes en armes, comme c'est la coutume], Vercingétorix déclare qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour défendre ses intérêts personnels mais la liberté commune, et que, puisqu'il faut céder à la fortune, il s'offre à eux, leur laissant le choix de donner satisfaction aux Romains soit en le mettant à mort soit en le livrant vivant. Pour en traiter, des députés sont envoyés à César. Celui-ci ordonne qu'on remette les armes, qu'on lui amène les chefs. Lui-même s'installe sur les lignes, en avant de son camp. Là, sont amenés les chefs. Vercingétorix est livré. Les armes sont jetées.



Christian Goudineau - et Constans avant lui - n'a manifestement rien compris à l'évènement car il y a bien eu cérémonie et mise en scène avec un crescendo que l'absence de pathos rend plus poignant. Est même indiquée une hiérarchie dans la valeur militaire et patriotique que César a manifestement tenu à exprimer.

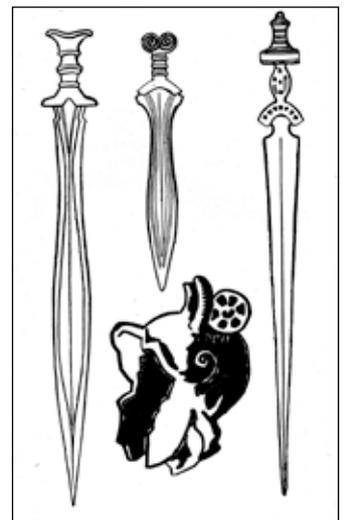
Revenons donc au déroulé de l'évènement selon César :

- D'abord César, dans son style laconique et tranchant, dit qu'il s'est fait remettre les armes - toutes les armes - des Gaulois vaincus, *Jubet arma tradi*.
- Après cette première étape, ce sont les « princes » qui sont amenés, *principes produci*, sans doute sans ménagement. Perce ici le peu de considération de César pour la noblesse gauloise, lui, la fine fleur de l'aristocratie romaine, lui dont la *gens Julia* se donnait des origines mythologiques remontant à... Vénus.
- Ensuite, *eo duces producuntur*, là devant son camp où il s'est installé, les « chefs » sont amenés. Il faut insister sur le préverbe *pro* de *produci* et de *producuntur* qui souligne la comparaison des vaincus [NB. traduire la valeur de *pro* est difficile à rendre en français].
- Enfin, dernière étape de la honte vécue par les vaincus, voici Vercingétorix dans sa solitude de héros défait. Pour traduire *deditur*, on doit garder la voix passive « est livré ». Quant aux armes, il est évident qu'il s'agit des siennes et, là encore, le préverbe *pro* (= devant, en face) de *proiciuntur*, ajouté à l'idée de jeter, employé quatre fois en deux lignes, clôt le cercle d'une reddition sans condition. Comment traduire : « On lui arrache ses armes » ou « Il jette ses armes » ou « Ses armes lui sont arrachées » ?

Là encore il y a lieu de noter le manque de discernement du professeur Goudineau, considéré en son temps comme « le meilleur latiniste de France ». Il s'égaré et s'interroge à loisir sur les armes, jusqu'à rappeler sur les armes, à Alésia, auraient pu être jetées par-dessus les murailles, comme chez les Atuatuques en 57 av. J. C. !

Pourtant, les étapes de la reddition sont bien marquées par César :

- 1) les armes,
- 2) les princes,
- 3) les chefs,
- 4) Vercingétorix.



Armes gauloises

« Chefs » combattants versus « princes », défenseurs de la *libertas*

Mais alors qui sont ces « chefs » dont César parle à ce moment précis de la reddition, chefs dont la valeur semble primer sur la naissance ? Sans aucun doute il s'agit d'hommes des peuples gaulois, d'obscurs combattants qui se sont particulièrement distingués lors des combats. Peut-être parmi eux, à condition d'avoir survécu, Cotuatos et Conconnetodumnos, les deux têtes brûlées des Carnutes (§ 3). César reconnaîtrait ainsi le patriotisme des vaincus ?

Au cours de cette guerre en Gaule, César a fait la connaissance d'une valeur inconnue, ou plutôt oubliée, aux temps de la République. Cette valeur, si peu présente dans la littérature latine, se nomme *libertas* en latin.

Au livre V § 7, César nous donne à assister à la mort spectaculaire de Dumnorix. Ce prince éduen refuse d'accompagner César en Bretagne, car loin des siens, il sait que César le fera assassiner. Il a beau prétexter de ses obligations religieuses (*religionibus*) et dire qu'il craint la mer, il meurt sous les coups de quelques légionnaires, en criant et répétant (*clamitans*) « qu'il est libre et qu'il appartient à une cité libre » (*liberum se liberaeque esse civitatis*). Cette revendication de la liberté affirmée et réaffirmée (*communis libertas*) fut celle de Vercingétorix, le premier grand nom de notre Histoire.

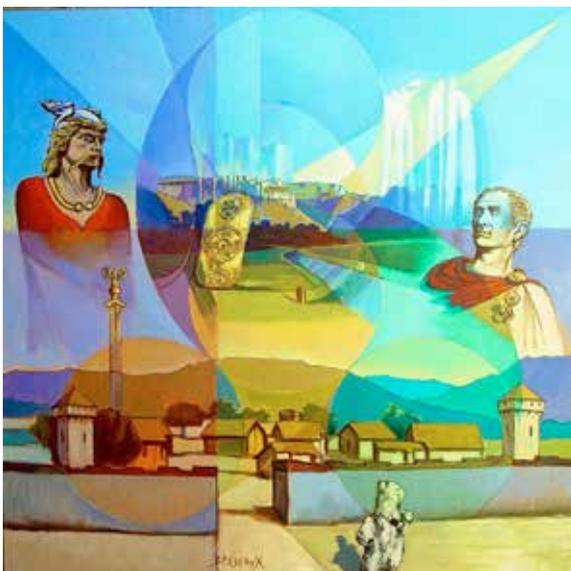
Les utiles précisions d'un historien militaire sur la noblesse gauloise

Ancien officier de l'armée de terre, docteur en histoire et civilisation de l'Antiquité et chercheur associé au CNRS, Alain Deyber, a passé en revue tout le B. G. et en a restitué les données militaires du côté des Gaulois dans un article de 1987 (*La guérilla gauloise pendant la Guerre des Gaules, Études Celtiques, tome XXIV, 1987, Édition CNRS, pp. 145-183*). Il évoque à l'occasion la noblesse, les princes ou nobles gaulois.

Sans systématiquement traduire *princeps* ou *principes civitatum* par prince(s), Alain Deyber a très bien compris le rôle essentiel tenu par la noblesse gauloise. Ainsi p. 152, il souligne le statut des peuples gaulois qui pouvaient s'imposer face aux princes. Ambiorix l'Eburon dit que c'est son peuple qui l'a contraint à prendre les armes contre César (B.G. V 27). Plus loin (p. 154), il ajoute : *Des nobles gaulois ont été acquis dès le début à la résistance* et de même ou plus exactement inversement (p. 155) : *Le patriotisme des masses populaires s'est exprimé, à la suite des nobles, par l'acharnement des révoltés après Avaricum-Bourges*. Nous lisons encore (p. 157) :

En 54, l'assassinat de [l'Éduen] Dumnorix suivi de l'exécution du Sénon Acco... la noblesse gauloise fut un moment terrorisée par ces deux exemples mais sa volonté secrète de résister se fit plus farouche... À la tête d'un peuple défait, il arriva que César lui nommât un roi, placé à la tête d'un royaume fantôme. Ces rois à la solde de Rome apparurent comme le moyen de lutte psychologique le plus approprié pour contrer l'action des princes gaulois réfractaires au nouvel ordre que voulait instituer le proconsul.

Pour terminer et en finir avec les occurrences princes ou nobles, Alain Deyber rappelle que pour la campagne d'Es-pagne de 49, il y avait 4 000 cavaliers nobles gaulois.



Deux ans juste après la chute d'Alésia la noblesse gauloise, plutôt que de rester inactive, a fini par se rallier à César et a formé la classe dirigeante des Gallo-Romains avec les négociants et les colons.

Liberté, libertas...

Comme l'écrit si brillamment Jean Paul Savignac dans *Merde à César* (éd. La Différence, 1994),

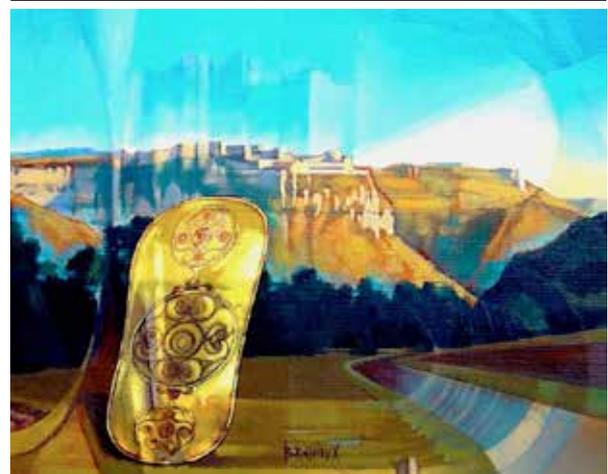
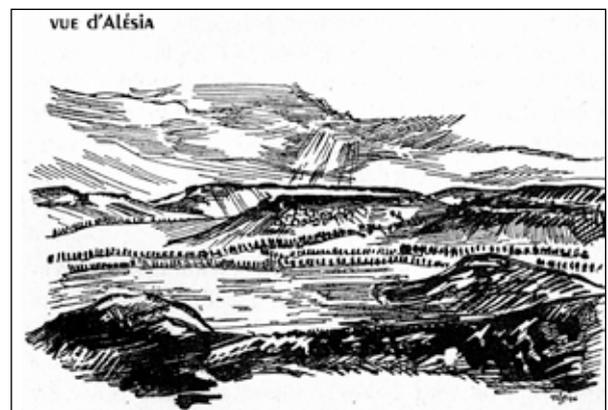
[le désastre d'Alésia a entraîné une rupture linguistique et culturelle : notre langue n'est pas la continuation de l'idiome ancestral, comme c'est le cas chez les Allemands, les Italiens, les Slaves ou les Grecs. Notre culture est empruntée, nos structures mentales ont été modifiées par l'adoption forcée d'une langue d'occupant,

... au détriment donc de la liberté, *libertas*, longtemps défendue par la noblesse et les princes gaulois.

Quant à César, il fut, incontestablement, un criminel de guerre. Il porte la responsabilité de l'extinction presque totale d'une civilisation, comme l'écrivait Camille Julian au début du XX^e siècle. César était un grand écrivain, un remarquable stratège, parfois un fin psychologue, mais ni le talent, ni même le génie ne préservent de la barbarie.

De la nécessité de traduire rigoureusement un texte difficile Incontestablement oui, tout cela est certain. Mais s'en tenir à claironner que son ouvrage est un livre de propagande revient à se défausser et à rejeter un texte difficile.

Il faut donc corriger Constans, traduire César scrupuleusement et prendre la distance critique nécessaire par rapport au « dogme » Alise-Sainte-Reine = Alésia, dogme qui a profondément falsifié l'extraordinaire Livre VII du B. G., celui de Gergovie et d'Alésia.



Marileine Pette : reproductions de gravures sur bois publiées dans l'ouvrage *Vercingétorix* de Louis Champagne, Daligant éditeur, 1946.

Guy Breniaux : artiste jurassien, membre d'ArchéoJuraSites, huiles sur toile :
- *La reddition de Vercingétorix* (2002)
- *Alésia* (2000) <http://gbreniaux.free.fr>